

Les homos, de 1968 au Pacs



Une légende prétend qu'en 1610, son forfait accompli, Ravailac se serait caché au fond d'un puits, dans les caves de l'auberge « Au cœur couronné », rue de la Ferronnerie, devenue une mûrserie de bananes, puis un club homosexuel des années 1980, « Le Broad Side », dans le back-room duquel certains se livraient à des activités de « forte rentabilité sexuelle ». Dans son ouvrage remarquablement documenté et complet, *Le Rose et le noir, Les homosexuels en France depuis 1968*, Frédéric Martel, ancien conseiller de Michel Rocard et de

Martine Aubry, artisan du Pacs, éclaire de façon vivante et, en même temps, des plus rigoureuses, la sensible évolution de la communauté homosexuelle depuis les années Mao où un Guy Hocquenghem pouvait dissimuler son inversion pour des raisons de pouvoir, avant de signer son éclatant article dans *Le Nouvel Observateur* le 10 janvier 1972 (« Je m'appelle Guy Hocquenghem. J'ai 25 ans... »), qui signe la révolution des homosexuels, depuis l'ouverture du « Village », premier bar gai du Marais, en 1978, jusqu'à la création du Pacs en 1999. Aujourd'hui, un triangle délimité par le Centre Georges Pompidou, le métro Saint-Paul et le musée Pablo Picasso définit une géographie parisienne du plaisir homo. La Gay Pride, Sidaction, la Love Parade ont plus que droit de cité. De l'eau a coulé depuis l'époque pompidolienne et l'émission de Mérieu Grégoire qui, sur RTL, avait plaint les homosexuels, faisant venir un curé et voyant son émission interrompue par des militants homosexuels au cri de « A bas les hétéro-flics ». La malheureuse animatrice avait dû se cacher dans les vestiaires, la station rendant précipitamment l'antenne.

Dans les années 1980, les homosexuels étaient obsédés par « la quête du Graal érotique », Fabrice Emaer entonnant « La vie en rose » au gay tea dance du Palace au soir du 10 mai 1981, avec l'espoir d'une libération sexuelle totale. Entre-temps, le sida est passé par là, « le sang a amorcé un processus de faillite », selon la formule d'Hervé Guibert. En 1985, les trois fondateurs d'Aides distribuent des préservatifs au Piano Zinc. Dans son épilogue, Frédéric Martel évoque une politique de reconnaissance et « la partition de l'après-sida », avec le retour de l'espoir. En 1996, *Le Rose et le noir* a suscité une abondante polémique, décrite par l'auteur dans sa postface. Souhaitons que l'indépendance, la position critique de l'auteur soient enfin louées sans restriction pour cet ouvrage historique qui engage à la réflexion sans parti pris.

Thierry Bayle

Le Rose et le noir, Les homosexuels en France depuis 1968, Frédéric Martel. Nouvelle édition revue et augmentée, avec une histoire inédite du Pacs. Points Seuil.